

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 1-2

Artikel: Le crépuscule du Franckisme
Autor: Casella, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nétrer le sens et la raison secrète, d'en tirer profit moralement, est aussi le plus capable de ressentir la musique. Car nous sommes les produits d'une addition de peines qui nous ont menés à comprendre — et toute peine étant un désaccord rythmique entre l'univers et nous, et tout désaccord créant le désir de l'accord, à toute peine s'offre une compensation de musique, et la musique peut être définie : la somme des compensations latentes de l'humanité avertie par la douleur, ou encore : le mode de transformation des peines individuelles en révélations universellement compréhensibles.

(A suivre.)

Camille MAUCLAIR.¹

¹ Ces pages ont paru dans l'ancien *Courrier musical*, du 1^{er} janvier 1907. Elles sont de celles qu'il faut relire. Réd.



Le Crépuscule du Franckisme

M. Alfred Casella publie sous ce titre, dans l'« Homme Libre » du 11 août, une profession de foi si caractéristique de l'état d'esprit actuel des Jeune-France, au point de vue musical, qu'il faut la lire et la bien méditer :

Il me souvient qu'un soir de l'hiver dernier, un illustre musicien, membre de l'Institut, occupant en France un des postes officiels les plus élevés dans la musique, me dit : « Savez-vous que j'ai fait aujourd'hui une bien troublante constatation : c'est que je n'aime plus le *quintette* de Franck ! »

Ce mot m'a fait souvent réfléchir depuis à un phénomène intéressant auquel nous assistons en ce moment : la disparition de plus en plus totale, dans l'école française, des derniers vestiges de l'influence de César Franck, influence autrement considérable, qui, ayant d'abord coexisté avec celle de Richard Wagner, lui survécut ensuite chez certains compositeurs, disciples de Franck, qui continuèrent à témoigner, dans leur style, de la vénération que leur avait inspiré un maître, qui fut, paraît-il, si profondément et paternellement bon. Dans la génération à laquelle j'appartiens, les élèves de M. d'Indy sont les seuls musiciens parmi lesquels on retrouve encore quelques traces de l'influence en question. Chez tous les autres, elle a disparu au moins aussi complètement que l'influence wagnérienne.

Quelles peuvent être les causes de ce phénomène ?

Chacun sait que César Franck, après avoir traîné une vie de labeur ingrat, mourut en 1890, quasiment méconnu, laissant une importante phalange d'élèves, dont Chausson, MM. d'Indy et Duparc furent les plus célèbres représentants. Peu d'années après, une gloire éclatante rayonnait autour du nom et des œuvres du vieil organiste de Sainte-Clotilde, que ceux-là même qui le méprisaient dix ou quinze ans auparavant portaient maintenant aux nues, l'opposant à Wagner, l'égalant à Bach, et lui attribuant entièrement le mérite du prodigieux renouveau musical qui anima

la France depuis 1870. Cette grande faveur s'est maintenue jusqu'à présent dans le public français. Voyez encore aujourd'hui la popularité dont jouissent la *Sonate* de violon, ou le *Quintette*, ou le *Prélude, choral et fugue*, ou bien encore la *Symphonie* ou les *Variations symphoniques*. Mais les jeunes musiciens n'ont plus, pour ces œuvres, l'enthousiasme de leurs pères, et pourtant ils aiment *Tristan* autant qu'eux. Moi-même, j'ai été, il y a dix ou douze années, un passionné admirateur de Franck. Et maintenant, à l'audition d'une quelconque de ses œuvres, je ne puis me défendre d'un sentiment de pesanteur, de fatigue, d'ennui même qui devient chaque fois plus intense. Et ce sentiment ne m'est nullement personnel : il est partagé, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, par la grande majorité des jeunes musiciens français et étrangers. Que s'est-il donc passé de nouveau sous le soleil, depuis deux ou trois lustres, pour qu'un semblable revirement se soit produit ?

Je crois que tout d'abord, le temps, qui reste décidément le meilleur des critiques (sans calembour), a mis en juste lumière les qualités et les défauts de Franck. Que Franck ait eu des instants de génie, cela n'est pas contestable. Et, maintes fois, où il a librement laissé chanter son âme mystique et si ingénument croyante, il a pu approcher du sublime. Qu'il ait été un compositeur d'une originalité aussi immédiatement reconnaissable que celle de Mozart ou de Chopin, cela est non moins certain. Mais ses défauts ont été des plus graves, et parmi eux, le plus grave, le plus essentiel, réside, selon moi, dans l'extrême faiblesse de sa rythmique. Une musique souvent belle, parfois magnifique, dont les rythmes sont plats, flasques et veules, tel me paraît aujourd'hui l'art franckiste. Tant il est vrai que, si une page laide et pauvre comme celle qui termine, par exemple, l'*Ouverture* n° 3 de *Léonore* de Beethoven, peut devenir admirable par ses seules vertus rythmiques, par contre, le phénomène inverse peut se produire. Et il se produit trop souvent chez Franck, où nous constatons, maintenant que nous commençons à nous éloigner de lui, le profond, irréparable dommage causé à son génie par la mauvaise qualité de ce facteur primordial de la *vie musicale* : le rythme.

* * *

Mais un autre fait plus décisif s'est surtout produit en France, depuis quinze ans, qui a achevé de soustraire à l'influence de Franck les forces naissantes du pays : c'est, d'une part, l'apparition de l'étonnante personnalité de Claude Debussy, et, d'autre part, l'enseignement si clairvoyant et fécond en résultats de Gabriel Fauré au Conservatoire. Sous l'impulsion puissante de ces deux musiciens si divers, mais tous deux si profondément français, la jeune école s'est définitivement débarrassée des lourdes hérédités germaniques ou flamandes léguées par Wagner et Franck, et une nouvelle musique est née où l'on retrouve enfin la claire, fine et joyeuse lumière qui baigne la France et que le vieux Rameau avait su capter dans son art.

Alfred CASELLA.

